

Raoul Lévesque, artiste et maquettiste

Mario Lévesque

Volume 54, numéro 2 (189), août–novembre 2017

Nos faiseurs de bateaux

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85943ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lévesque, M. (2017). Raoul Lévesque, artiste et maquettiste. *Magazine Gaspésie*, 54(2), 32–33.

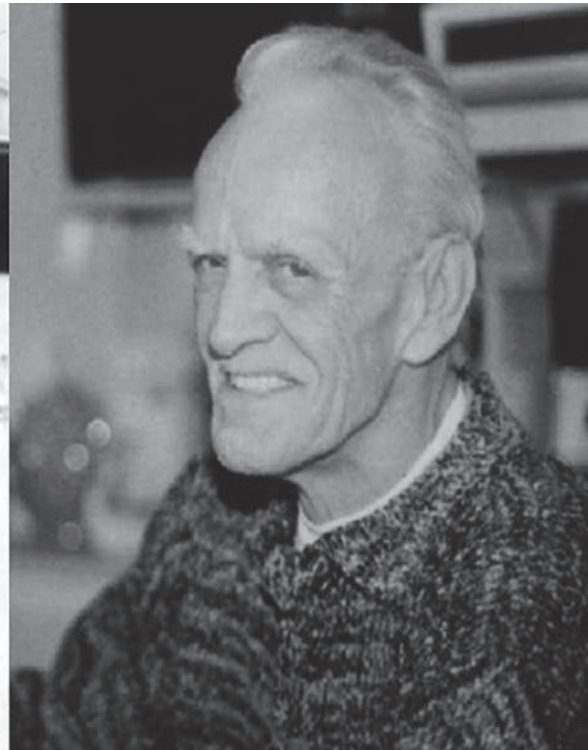
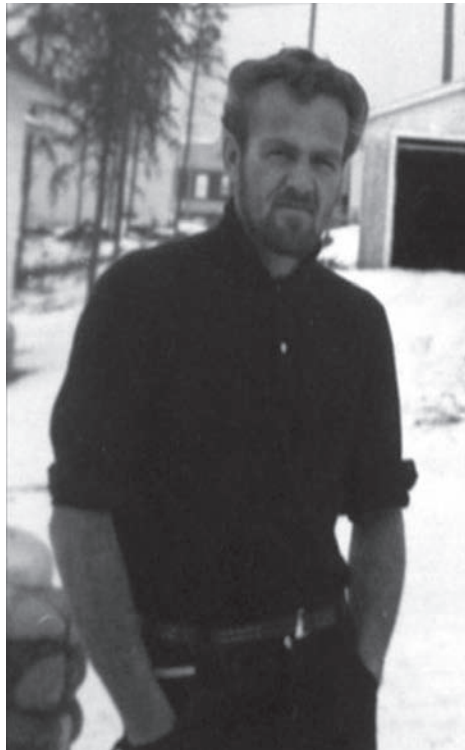
Raoul Lévesque, artiste et maquettiste

Il n'était pas d'origine gaspésienne, n'avait pas grandi au bord de la mer et n'était pêcheur ni de métier ni par passion. À sa façon, comme artiste, il a pourtant lui aussi participé à cette tradition maritime de la construction de bateaux mais à une échelle différente de celle dont il est largement question dans cette édition.

◆ Un récit de **Mario Lévesque**

Gros-Morne

Né à St-Jacques de Madawaska, près d'Edmundston (Nouveau-Brunswick), mon père avait quitté très jeune le foyer familial. Durant sa jeunesse, il a parcouru les routes du pays et vécu à la dure, travaillant la plus grande partie de sa vie comme mineur, d'une côte à l'autre du Canada. Au milieu des années soixante, il est arrivé en Gaspésie, à Manche-d'Épée, par un jour de tempête hivernale. Un dénommé Blanchette, propriétaire d'un théâtre, lui a ouvert les portes de sa maison. Il travailla un temps pour son hôte et pour d'autres dans la localité puis il repartit, sans donner de nouvelles. Mais, tel un survivant, il revint à plusieurs reprises en ces régions de bord de mer où il se sentait chez lui. Au fil des passages, il noua des amitiés et développa une affection pour une belle du village dont la famille habitait plus haut sur la route de la rivière, là où encore aujourd'hui on retrouve les vestiges d'une ferme ancestrale et un petit verger familial. Avec le temps, cette rencontre devint une belle histoire d'amour. Sans instruction, mais vaillant et débrouillard, il s'installa avec son épouse à Gros-Morne où il travailla au moulin à scie de Rock Fournier avant d'entrer en service à la Gaspé Copper Mines de Murdochville. Habile menuisier, il construisit la demeure familiale, d'abord toute de pierres de



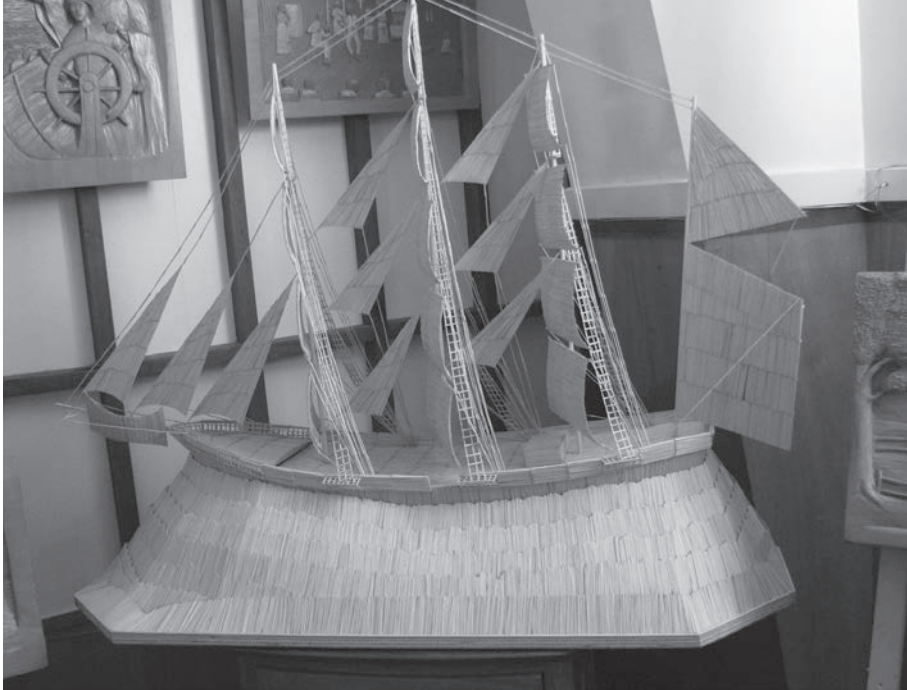
Raoul Lévesque dans sa jeunesse et la dernière photo de lui en 1997.
Photo : collection Mario Lévesque.

champs, où grandiront leurs enfants au fil des ans.

Artiste, bricoleur et maquettiste

Pour ceux qui l'ont côtoyé, Raoul était un artiste polyvalent. Manuel, créatif, il a fait nombre de peintures, de sculptures et de gravures en bas-reliefs que certains gardent encore précieusement. Portraitiste, il a immortalisé plusieurs

visages au crayon fusain qu'il substituait parfois pour d'autres créations faites à l'encre, directement sur la peau, puisqu'il était aussi tatoueur à ses heures. Bricoleur, il pouvait tout faire avec presque rien. Raoul aimait concevoir des maquettes de bateaux dans ses temps libres. Mais ses créations n'avaient rien à voir avec les petits bateaux vendus aux touristes de passage en Gaspésie durant les étés des



Le 30^e et dernier voilier miniature de Raoul Lévesque, présenté à l'exposition des artistes et artisans dans le cadre des fêtes du 150^e anniversaire de Gros-Morne, 2010.

Photo : collection Mario Lévesque.



Portrait au fusain de l'auteur de l'article et fils de l'artiste fait à partir d'une photo, 1980.

Images : collection Mario Lévesque.

années 60 et 70. Il s'agissait plutôt de modèles réduits de voiliers trois mâts tels que le *Saint-Laurent* en a vu passer aux premiers siècles de l'histoire de la colonisation des côtes gaspésiennes. Plutôt que de sculpter ces œuvres à même des pièces de bois issu de la forêt, il avait choisi une approche pour le moins originale.

De bonnes dimensions, ces vaisseaux de la mer étaient construits à partir d'une charpente de bois exotique très léger nommé balsa. Pour tout ce qui allait constituer la pièce montée du navire, de la poupe à la proue, du pont principal aux nids-de-pie en passant par les cordages, les échelles et les voilures des mâts, tout était fait d'un minutieux assemblage de fines pièces de bois communément nommées cure-dents ! Inattendu, avouez-le ! Fragile,

cela va de soi, mais combien réaliste et bien construit ! Même les vagues, montées en lames, étaient faites de ce matériau. Au bas mot, chaque œuvre comptait pas moins de 60 000 minuscules brindilles et nécessita quelques centaines d'heures de travail. Alors enfant, j'étais très impressionné de voir progresser jour après jour cet ouvrage monumental. Et je le suis encore tout autant maintenant de constater à quel point il était vraiment patient et habile de ses mains.

L'espace d'une vie, sur près de quarante ans, mon père a réalisé trente voiliers de ce type et bien d'autres pièces selon cette technique. Le dernier créé fut amorcé à l'automne 1996 et terminé l'hiver suivant, alors qu'il luttait depuis des années contre le cancer. Bien que nous en ayons perdu

la trace, ses créations se retrouvent aujourd'hui en divers endroits à u Québec, au Nouveau-Brunswick, dans d'autres provinces canadiennes, voire aux États-Unis. Nous avons conservé le dernier, aujourd'hui

protégé dans une pièce de verre, en sachant qu'il terminera sans doute ses jours au Musée de la Gaspésie, en mémoire de notre père.

Gros-Morne s'en souvient

Sans détour, Raoul était connu pour son franc parlé, sous des allures de dur, dans un langage parsemé de sacres, de répliques surprenantes, colorées d'histoires parfois salées. Il était comme ça, dans sa vie personnelle et dans sa vie publique, avec tous les gens qu'il côtoya. Sympathique, il était toujours prêt à rendre service, sans rien attendre en retour. Il avait un moral de fer. Ayant surmonté un premier cancer en 1990, il disait à la blague qu'on l'avait refusé au ciel mais aussi en enfer ! Mais la récurrence du cancer survint à l'automne 1996. Jusqu'à la fin, il garda espoir, bricolant et s'occupant à créer les vitraux de l'église de Gros-Morne que son second fils complètera par après, avec ce talent hérité du père. Vingt ans après son décès, son souvenir est encore bien ancré dans nos cœurs et dans la mémoire des gens de la région. Il y a de ces gens qui marquent le passage du temps, à leur manière, dans leur famille et parfois aussi dans leur communauté. Mon père fut l'un de ceux-là. ♦

SITE HISTORIQUE NATIONAL

Banc-de-Pêche-de-Paspébiac

76, rue du Banc, C.P.430, Paspébiac, Québec G0C 2K0

418 752-6229 téléphone

télécopieur 418 752-6408

www.shbp.ca

shbp@globetrotter.net

Depuis 1766

Ouvert de juin à septembre